

ANDREAS SCHMIDT-COLINET

Université de Vienne

**ECHANGES DES «IMAGES» ET DES IDÉES :
DOCUMENTS ARCHÉOLOGIQUES DE PALMYRE**

Palmyre est situé mi chemin entre la côte méditerranéenne et l'Euphrate. Seule grande oasis dans le désert syrien cette ville caravanière a tenu une position clef entre l'orient et l'occident depuis le 2^{me} millénaire avant J.-C. À l'époque hellénistique et romaine, Palmyre jouait le rôle intermédiaire le plus important du point de vue commerciale et culturelle entre le monde gréco-romain et le royaume parthe et sasanide, entre Rome et la Chine (fig. 1). Les sources écrites antiques nous parlent de plusieurs routes de commerce qui passaient par Palmyre et de la marchandise transportée : De l'ouest vers l'est on transportait par exemple des outillages de cuivre, la verrerie, des perles et du pourpre, des vêtements et du vin, des dattes et des esclaves. À l'autre côté de l'est vers l'ouest on transportait plusieurs sortes de bois précieux, des produits cosmétiques, la soie et l'encens. Au contraire des sources écrites, les documents archéologiques de Palmyre mêmes sont moins variés, mais, quelques fois, ces documents archéologiques nous donnent la possibilité de suivre concrètement en détail la route, le voyage / le transfert des modèles / des images qui arrivaient à Palmyre ou de l'Ouest ou de l'Est. Regardons donc quelques exemples de ces « voyages / itinéraires des images », qui sont toujours aussi des « voyages des idées ».

D'abord des voyages des images, qui arrivaient à Palmyre de l'Ouest, du monde classique méditerranéen : Des sources écrites nous disent clairement, que Palmyre était une ville importante *avant* l'arrivée des romains déjà, à l'époque préromaine-hellénistique. C'est d'autant plus étonnant, que jusqu'à maintenant, on a jamais trouvé ni un habitat ni des objets de l'époque préromaine ou hellénistique dans tous les sondages à l'intérieur du rempart

de la ville romaine. Ce fait bizarre nous a fait chercher la ville hellénistique dehors de la ville romaine. Et il-y-avait plusieurs raisons de chercher cette ville au sud de la ville romaine, au sud du Wadi, entre le Wadi et les jardins de l'oasis : dans cette region ici, où aujourd'hui on ne voit presque plus de vestiges au dessus de la surface. Pour verifier l'existence de la ville préromaine dans cette region, qui mesure presque 20 hectar, nous avons fait – dans le cadre d'un projet international – une prospection géophysique de toute la region en question. Cette prospection géophysique a été fait avec un magnetometre à caesium, qui mesure le magnetisme dans le sol jusqu'à trois mètres de profondeur. Avec les données digitalisées de cette prospection, on a obtenu un magnetogramme, qui – sans aucune fouille – vous montre des structures de construction de tout un habitat aujourd'hui couvert par le sable. On voit très clairement le plan de toute une ville, des rues principales, des petites ruelles, des maisons, des bâtiments plus grands, des zones sans aucune construction (fig. 2).

Après la prospection géophysique, récemment nous avons fait des petits sondages au centre de cette « ville » pour verifier la datation de ces constructions souterraines par une fouille stratigraphique. Dans les couches les plus basses – c'est à dire les plus anciennes – nous avons trouvé – parmi d'autre ceramique – plusieurs fragments des amphores timbrés de l'île grecque de Rhode. L'exemple le plus interessant dans notre context c'est le timbre d'un certain DAMOKRATEUS, bien écrit autour d'un fleur (fig. 3). Les timbres de ce DAMOKRATEUS de l'île de Rhode sont bien connus et bien datés au 3^e siècle avant J.-C. On les a trouvé dans toute la mediterrannée orientale entre la Grèce jusqu'à Antioche en Syrie. Alors, maintenant l'exemplaire de Palmyre nous témoigne très clairement le voyage de ce type d'amphore du vin de la mer méditerranéenne jusqu'à Palmyre déjà pour l'époque hellénistique.

Rentrons à la ville d'époque romaine: Le monument le plus célèbre de Palmyre est le Temple de Bél construit au début du 1^{er} siècle après J.-C. En général, l'architecture de ce temple, nous montre une mixture entre la tradition méditerranéenne et une tradition orientale: Dans un côté c'est un temple grecque avec des colonnes tout autour d'une cella. À l'autre côté, la toiture plate, couronnée des merlons, des faux-frontons, l'entrée au côté lang, des tours à escaliers pour monter sur le toit etc viennent du vocabulaire d'architecture sacrale mésopotamienne. Concernant le modèle greque, dans ce cas là, nous pouvons déterminer plus concrètement la provenance de ce modèle : D'abord : Nous connaissons l'architecte du temple par une inscription : C'est un « Alexandros », alors un grecque. Puis, le plan du temple est une véritable copie exacte du temple hellénistique de Magnesie au Méandre (fig. 4), situé à la côte ouest de l'Asie Mineure, qui – était construit par l'architecte Hermogène vers 200 avant J.-C. Encore

plus surprenant, aussi quelques détails du décor architectural du temple de Bel, comme les chapiteaux ionique, sont des copies exactes du même temple hellénistique en Asie Mineur. Alors, ici nous pouvons suivre exactement le voyage du modèle grecque de l'Asie Mineur vers Palmyre au début du 1^{er} siècle après J.-C.

Entre le 1^{er} et le 3^e siècle Palmyre est devenue de plus en plus romain. Regardons alors quelques exemples des voyages des images venant de Rome vers Palmyre au 2^e et au 3^e siècle ap. D'abord il-y-a un détail dans le décor architectural des tours funéraires, qui nous intéresse: La tour funéraire de Iamblique est datée 83 après J.-C. Le fronton au dessus de la porte d'entrée de ce tombeau est orné, suivant la tradition hellénistique, avec des rinceaux, des feuilles de vigne et des grenades, symboles de bonheur et de la vie éternelle. Une génération plus tard, dès le début du 2^{er} siècle on voit un changement significatif: Les tympana de ces frontons deviennent plus larges, parce que les angles agrandissent à plus que 20 degrés, suivant le modèle romain (fig. 5). Avec cette agrandissement à la romaine, au même temps on voit un changement du sujet dans les tympana : Maintenant c'est le buste du fondateur du tombeau qui apparaît au milieu du fronton. C'est à dire, au dessus de l'entrée de son tombeau, le fondateur lui même représente sa position et son pouvoir sociale locale. Des représentations comme celles ci on ne peu expliquer que par une influence directe de l'art et le symbolisme funéraire de Rome : On se rappelle seulement le relief bien connu du tombeau des Haterii à Rome qui est à peu près une génération plus ancien que notre exemple à Palmyre (fig. 6). Ici à Rome, c'est le portrait de la femme morte héroisée, qui apparaît au fronton de son temple funéraire. Alors, dans ce cas, ce voyage d'image nous montre, que à Palmyre on utilise la structure, le modèle romain, mais on le rempli avec un contenu iconographique locale.

On peut suivre le voyage des modèles de la ville de Rome vers Palmyre plus concrètement encore: La façade du tombeau no 36, construit au début du 3^e siècle après J.-C., déjà dans sa composition général, parle une langue d'architecture romaine. Aussi les formes du décor architectural en général sont romains : chapiteaux, frontons, corniches etc. Mais, ce qui est le plus surprenant, c'est un détail du décor sculpté dans la niche droite en haut de la façade : C'est un petit Eros portant un parapluie et monté sur un dauphin (fig. 7). Parmi les millions des représentations des Eros dans l'art romain (dans la mosaïque, la peinture ou en reliefs) qui sont représentés ou à la pêche, ou en bateau, montés sur des poissons ou portants des instruments divers, il-n-y-a que un seul qui – lui aussi – est monté sur un dophin et qui – au même temps – porte un parapluie : C'est le côté court d'un sarcophage (aujourd'hui dans la Villa Albani à Rome) qui a été fabriqué à Rome dans les années 160 après J.-C. (fig. 8), alors à peu près deux générations

avant notre exemple de Palmyre. Comme le sculpteur de Palmyre du début du 3^e siècle certainement n'a pas pu voir le sarcophage à Rome, il nous faut conclure à l'existence des carnets de modèles, lesquelles étaient accessibles et utilisés pendant une longue période (dans notre cas : deux générations) et par des longues distances (dans notre cas : Rome-Palmyre) et aussi par des ateliers différents (dans notre cas : ateliers de sarcophages et atelier d'architecture).

Comme dernier exemple pour le voyage des images et des idées entre Rome et Palmyre, regardons un sarcophage récemment trouvé dans la nécropole nord, et aujourd'hui posé devant le Musée de Palmyre (fig. 9). D'après la typologie, l'iconographie et le style, ce sarcophage date au 2^e cart du 3^e siècle après J.-C. Il a une longueur de 2 m 30, et une hauteur de 2 m 20. C'est à dire, le personnage allongé sur le couvercle mesurait à peu près 2 m 80, s'il était debout.

Le coffre de ce sarcophage est construit comme un lit, une *kline*. Entre les pieds de ce lit on voit sept personnes debouts au sacrifice avec des objets liturgiques et des offrandes : les auxiliaires habituelles portent un plat de fruits (figues), un canard (ou faisand ?), et des instruments de sacrifice comme la patène, la cruche et le coffret d'encens. Le *victimarius* toute à gauche porte l'hachette sur son épaule droite pour sacrifier le taureau. Tout ça: des motifs bien connues dans l'art romain. Au centre de la composition le sacrificateur apparaît (fig. 10), en face. C'est le patron lui-même, entouré par des insignes d'un prêtre Palmyrénien (Chapeau / *Mudius* / couronne) visibles à côté de lui en arrière plan. Et, l'homme fait le sacrifice à la romaine en versant d'encens sur un petit autel. Il porte la patène ou la *patera* dans la main droite et dans la gauche une *schedula* ou un *volumen*. Tout ça rassemble beaucoup aux rites romains comme par exemple sur les reliefs du monument des *argentarii* à Rome, qui sont presque contemporains à notre sarcophage (de l'année 204). Mais, ce qui est le plus frappant et surprenant dans notre sarcophage, c'est que l'homme porte la toge (*toga*), le vêtement officiel du citoyen romain. Ça veut dire, il ne laisse pas de doute, qu'il possède le droit d'un citoyen romain.

Au dessus de cette représentation, sur le couvercle c'est un grand chef de caravane, qui apparaît, reposé au repas de fête et entouré d'autres membres de famille. Toute à gauche, un cheval de guerre est représenté, signe du haut pouvoir militaire de son propriétaire. Le grand personnage allongé, lui même est habillé à la parthe avec des bottes (ou pantouffles), des pantalons et un caftan court richement brodé. Il est armé avec le poignard parthe et l'épée longue qui apparaît au dessous de lui.

Pour comprendre le message de ce sarcophage, il faut bien regarder ensemble ces deux représentations différents du même personnage : Et on réalise toute suite: « Voyage des images est aussi voyage des idées ». En

haut le chef de famille (le sheich) démontre son pouvoir social basé sur les racines locales : c'est le chef de caravane et haut fonctionnaire militaire qui se présente comme membre de la société la plus haute et plus riche de Palmyre. Au dessous, le même patron utilise le modèle romain pour démontrer son pouvoir politique et culturelle comme citoyen romain, sa conscience d'être membre de la communauté du monde romanisé (globalisée).

Regardons maintenant des voyages des images et des idées arrivants de l'est vers Palmyre, c'est à dire de la Mésopotamie, de la Bactriane, de l'Inde ou même de la Chine. Ces voyages sont documentés le plus clair par les plus que 2000 tissus trouvés dans les tombeaux de Palmyre ou comme parties des mommies ou comme des fragments isolés. Les analyses scientifique de ces textiles nous donnent beaucoup d'informations sur la provenance du matériel, les colorants / teintures ou les lieux de fabrications de ces tissus.

Ici seulement quelques exemples significatifs : Il y a des tissus de laine locale, des productions de Palmyre même ; mais – dans quelques cas – les files de laine ont été colorées avant les tissage ou avec du vrai pourpre de la coquille MUREX, provenant de la Méditerranée, ou avec le *kermes*, petit animal insecte, provenant de la région du Mont Ararat, ou avec l'indigo, plante provenant d'aussi loin que l'Inde. On trouve aussi des fibres de la chèvre kashmir, qui a été importée à Palmyre de la région montagneuse d'Afghanistan ou de la Bactriane.

Et on peut préciser encore ces voyages ou itinéraires entre Palmyre et l'Est : Il y a un tissu de soie polychrome extrêmement difficile à fabriquer et précieux (fig. 11). Le tissu a été fabriqué de soie de la Chine et à la Chinoise sur un métier à tissage spécial. À l'autre côté, l'iconographie de ce tissu n'est pas du tout chinois : on voit des petits bonhommes à la récolte du vin à côté des chameaux à deux bosses : Ni le vin ni les vrais chameaux à deux bosses n'existaient pas en Chine à cette époque, où on connaît seulement des dromedaires à une bosse (comme en Syrie). Alors ce tissu certainement a été fabriqué mi chemin entre Palmyre et la Chine : dans la région de la Bactriane, qui – elle – était bien connue et même fameuse pour son vin aussi que pour ses chameaux à deux bosses. Alors on voit très claire le voyage ce tissu a fait. Enfin, à Palmyre on a trouvé des tissus de soie importés de la Chine même : Par exemple un fragment (fig. 12) avec un décor typiquement chinois: des losanges, des cercle de Jade, des dragons héraldiques et antithétiques, mais aussi des petits bonhommes stylisés. En plus, ce tissu porte des lettres, des caractères chinois. Il s'agit des félicitations pour le porteur du vêtement. Les spécialistes ne peuvent pas seulement lire ces inscriptions chinoises. Mais – par la forme des caractères – on peut même les attribuer aux certains ateliers impériaux de la cour Chinoise. Comme ça, il est possible de dater et de localiser la fabrication de ces tissus.

En somme, ces tissus de Palmyre nous font penser aux routes de commerce transcontinental (globalisé) entre la Méditerranée et l'Asie, qu'on appelle normalement « Les routes de soie » (fig. 13). Aujourd'hui nous savons très bien, qu'il-y-avait plusieurs branches de cette route, pas seulement sur terre, comme on a vu – par la Bacriane/Afghanistan – mais, aussi sur l'eau, sur l'Euphrate, et à travers le golf persique jusqu'à l'Inde. En plus, à Palmyre même, on connaît une inscription d'un capitaine, qui a fait un voyage en bateau.

Ces commerçants-voyageurs de Palmyre n'ont pas transporté seulement de la marchandise, mais toujours aussi des images avec eux et avec ça des idées. Ces commerçants sont bien documentés aussi par des reliefs de sarcophages du 3^{me} siècle après J.-C. : Des chefs de caravane avec des dromedaires (fig. 14), mais aussi des chefs de caravane avec un bateau (fig. 15). Et ce bateau n'est pas seulement une barque de fleuve, mais – comme nous disent les spécialistes de bateaux – un bateau, avec lequel on peut traverser la mer.

Ces relief nous font comprendre avec insistance la position centrale du commerce de Palmyre entre l'orient et l'occident, dans un monde « globalisé ». Et ce commerce n'a pas u lieu seulement par des caravanes de chameaux à travers le desert Syrien, mais aussi par des bateaux à longue distance.

Przenikanie kultur i idei: dokumenty archeologiczne Palmyry

Streszczenie

Poprzez swoje położenie – w połowie drogi między Morzem Śródziemnym a Eufратem – Palmyra odgrywała rolę pośredniczki między Śródziemnomorzem a królestwem Partów i Sasanidów, między Rzymem a Chinami. Antyczne źródła wielokrotnie wzmiankują drogi handlowe z Zachodu na Wschód. Z Zachodu wieziono niewolników, wyroby z miedzi, szkła, perły, purpurę, ubiory oraz produkty spożywcze, jak wino czy daktyle, ze Wschodu najczęściej mówi się o szlachetnych gatunkach drewna, kosmetykach, jedwabiu i pachnidłach.

Dokumentacja archeologiczna jest bardziej ograniczona, szczególnie dla okresów przedrzymskich. Do dziś brakuje śladów osadnictwa przedrzymskiego wewnątrz murów miejskich.

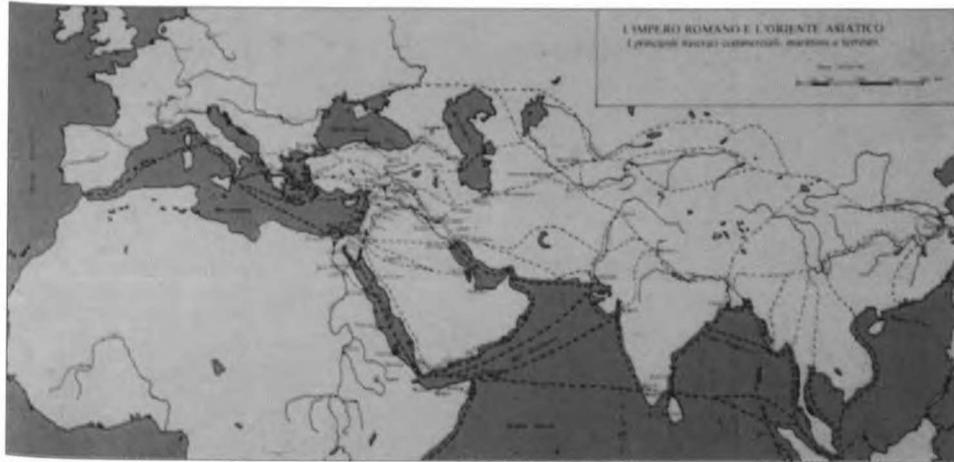
Prospekcja archeologiczna za pomocą metody magnetycznej pozwoliła ekipie kierowanej przez autora ustalić istnienie miasta hellenistycznego na południe od rzymskiego, między Wadi a oazą. Miasto to liczyło około 20 ha; dzięki pomiarom magnetycznym przenikającym 3 m pod poziom ziemi udało się nakreślić plan miasta z ulicami i placami (rys. 2). Sondáže pozwoliły ustalić i udokumentować handel winem rodyjskim w epoce hellenistycznej.

Ustalono, opierając się na badaniach nad przepływem idei, że plan monumentalnej świątyni Bela, projektu Aleksandrosa, jest kopią planu hellenistycznej świątyni z Magnezji nad Meand-

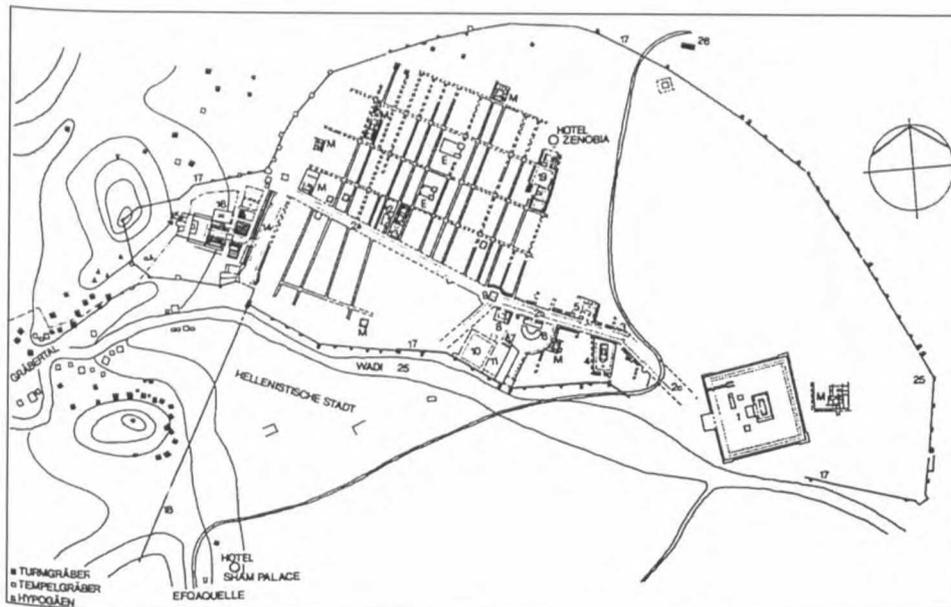
rem, dzieła Hermogenesa z około 200 r. p.n.e. (rys. 4), za pewne motywy dekoracyjne są naśladownictwem wzorów greckich z Azji Mniejszej (np. Erot z parasolką na delfinie (rys. 7)).

Podobnie rzecz się miała z badaniami nad architekturą sepulkralną okresu rzymskiego. W niektórych przypadkach analiza motywów pozwala założyć istnienie wzorników z ośrodków bardziej centralnych. Tak było w przypadku sarkofagów (rys. 8, 9). Jeden z motywów to typowo rzymskie taurobolium (rys. 10). Mamy więc do czynienia nie tylko z przepływem towarów, lecz także idei.

Wpływy z Baktirii, Indii i Chin najłatwiej można zaobserwować, studiując ponad 2 tys. fragmentów tkanin odkrytych w Pamirze. Lokalnie produkowane tkaniny wełniane barwiono fenicką purpurą, wyciągiem z insektów kermes z okolic góry Ararat, indyjskim barwnikiem roślinnym indygo. Sprowadzano kaszmir z Afganistanu i Baktirii, jedwab z Chin. Dekoracja mogła być obca miejscu produkcji, a także miejscu użytkowania, jak np. sceny winobrania i dwugarbne wielbłądy – oba motywy z Baktirii. Dokumenty te świadczą o globalizacji życia w Pamirze.



1: Carte des routes de commerce à l'époque hellénistique et romaine



2: Position de la ville hellénistique de Palmyre au sud de la ville romaine



3: Palmyre, timbre d'amphore hellénistique Rhodienne, 3^e siècle av. J.-C.



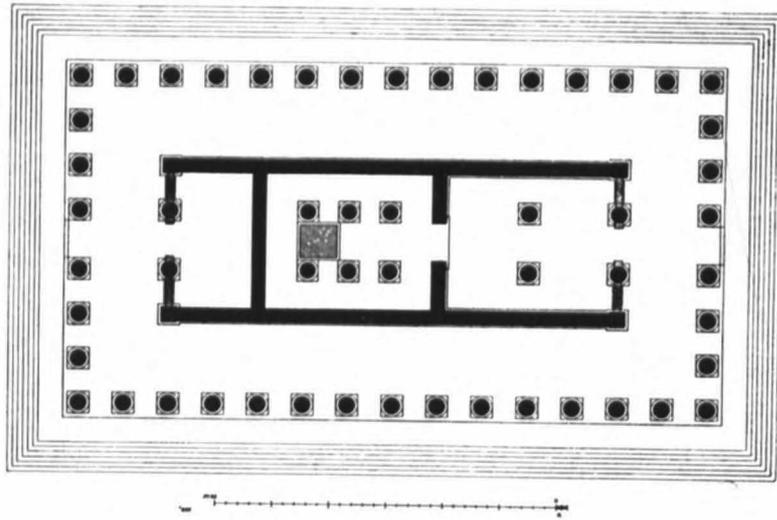
4: Palmyre, relief de la façade du tombeau 36, 1^{re} moitié 3^e siècle apr. J.-C.



5: Palmyre, fronton d'une porte de tombeau, début 2^e siècle apr. J.-C.



6: Rome, fronton du relief des Haterii, 2^e moitié 1^{er} siècle apr. J.-C.



7: Plan du temple hellénistique d'Artemis à Magnésie



8: Rome, relief d'un sarcophage, 2^e moitié 2^e siècle apr. J.-C.



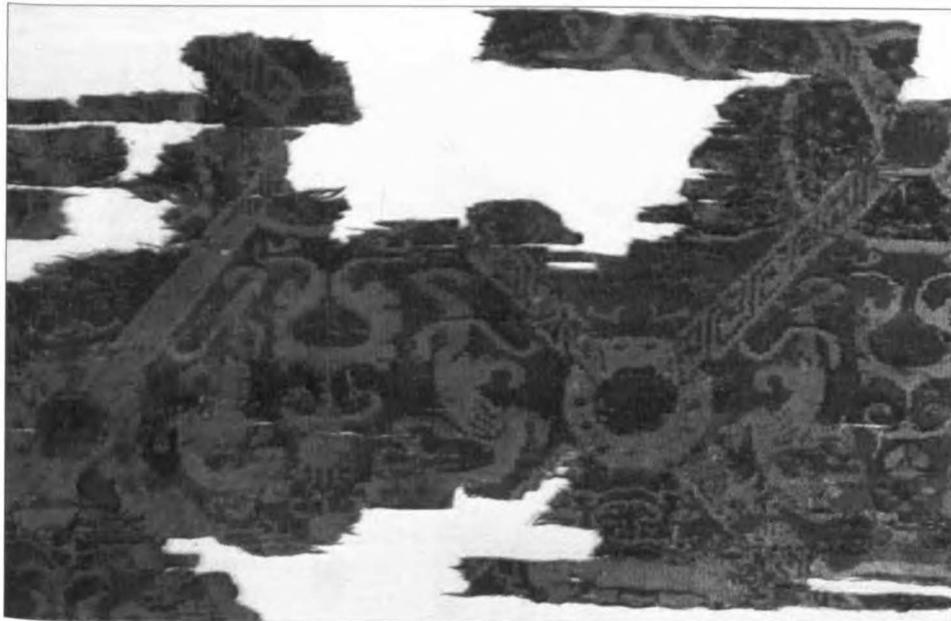
9: Palmyre, sarcophage, 1^{re} moitié 3^e siècle apr. J.-C.



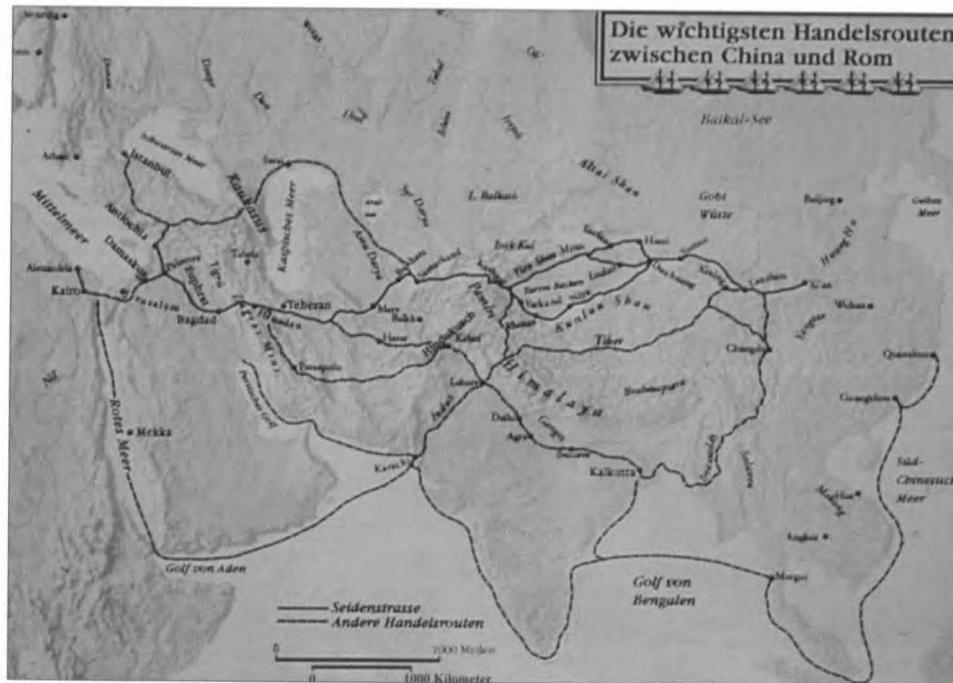
10: Togatus, détail de fig. 9



11: Palmyre, fragment de soie, probablement fabriqué en Bactriane



12: Palmyre, fragment de soie, fabriqué en Chine



13: Les «routes de soie» à l'époque hellénistique et romaine



14: Palmyre, relief d'un sarcophage



15: Palmyre, relief d'un sarcophage